
Concours d'entrée

Rapport Jury 2026

Chinois



INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte (LV1) - Chinois

- **SÉRIES : Lettres et Arts, Langues Vivantes et Sciences Humaines**
- **Épreuve écrite commune**

Cette année nous comptons neuf candidats, dont deux absents. Les notes des sept copies corrigées par le jury s'étalent de 8 à 18 : trois ont obtenu des notes au-dessus de 14, trois autres des notes entre 10 et 14, et une a reçu une note inférieure à 10.

Le passage à commenter était extrait de *Chengmen kai* 《城门开》 (*S'ouvrent les portes de la ville*, 2010), recueil de proses autobiographiques de Bei Dao 北岛 (1949 -). Chef de file du courant *Menglong* 朦胧 (poésie « obscure ») des années 1980, Bei Dao est considéré comme l'un des plus grands poètes contemporains chinois. Outre des poèmes, il a également publié de nombreux recueils de textes en prose (*sanwen* 散文). Dans cet extrait de « Dushu » 〈读书〉 (Lire), l'auteur livre ses souvenirs sur la lecture alors qu'il était adolescent à Pékin.

L'épreuve écrite est composée de deux parties : un commentaire et une traduction de sept lignes du texte, consacrées à la description d'une boutique de bandes dessinées. Toutefois, la compréhension du contexte historique général était nécessaire pour mener à bien les deux parties de l'exercice. Quelques difficultés, relatives notamment à l'époque de l'adolescence de Bei Dao, transparaissent dans certains choix de traduction. Par exemple, 困难时期, « la période difficile », désigne un moment spécifique de l'histoire chinoise, à savoir le début des années 1960, comme l'indique d'ailleurs la phrase située au début du paragraphe précédent : « 打开二十世纪六十年代的北京地图... » (si nous ouvrons la carte de Pékin au début des années 60 du 20^e siècle...). Il s'agit précisément de la période subséquente au mouvement du « Grand Bond en avant » (大跃进, ~ 1958-60) qui a plongé le peuple chinois dans une extrême précarité. Cette compréhension permet non seulement de mieux saisir l'ambiance de l'époque et la situation de l'auteur, devant choisir entre la nourriture et la lecture, mais aussi d'éviter toute confusion avec la Révolution culturelle, qui ne débute qu'en 1966.

Sur le plan lexical, 小人书, dont certains candidats et candidates ont donné une traduction littérale ou imprécise, renvoie à des bandes dessinées (连环画) en petit format, pouvant entrer dans une poche de vêtement. Elles constituaient une production prolifique dans la Chine des années 1950 à 1980, où de multiples formes de publication ont diversifié l'offre de lecture à destination des jeunes. L'expression “睁一眼闭一眼”, mal comprise par certains, a donné lieu à des contresens dans la traduction : il s'agit d'une attitude laxiste, qui correspond plutôt à « fermer les yeux » en français, en feignant d'ignorer un fait. La non-

compréhension du mot 押金, « caution », a empêché d'autres candidats ou candidates de comprendre que la boutique « loue » en effet des livres aux enfants.

Sur le plan du français, le jury a constaté moins de faiblesses dans l'expression et de lacunes en grammaire et en conjugaison que les années précédentes.

PROPOSITION DE TRADUCTION

La boutique de bandes dessinées n'était pas très grande ; sa clientèle était principalement constituée d'enfants, et sa fonction s'apparentait peu ou prou à celle des cybercafés d'aujourd'hui. A l'intérieur, les murs étaient tapissés de couvertures numérotées, comme autant de trésors qui vous en mettaient plein les yeux et vous faisaient battre le cœur. Chaque « livre nu » avait été encollé d'une couverture en papier kraft, portant son titre et son numéro en écriture manuscrite. Le comptoir affichait les tarifs : deux centimes par jour et par livre emprunté, caution en sus ; la lecture sur place ne coûtait qu'un centime, sans caution.

Pendant la « période difficile »¹, nous n'avions qu'une demi-journée d'école. L'après-midi, une fois achevés les devoirs par petits groupes à la maison, nous étions lâchés dans la nature, libres d'aller chacun de son côté, et la boutique de bandes dessinées comptait parmi nos destinations. À trois ou cinq, nous empruntions chacun plusieurs volumes pour mettre nos ressources en commun. Même si le règlement du magasin interdisait formellement les échanges, le patron fermait les yeux.

小人书店店面不大，主要顾客是孩子们，功能有点儿像如今的网吧。进了店，墙上挂满编号的封面，琳琅满目，令人怦然心动。而一本本“裸书”再用牛皮纸糊成封皮，上面是手写的书名与编号。柜台明码标价：每本每日借阅两分钱，押金另计；在店内阅读仅一分钱，不收押金。

困难时期，小学只上半天课。下午分小组在家做完功课放了羊，各奔东西，小人书店即去处之一。三五结伴各借几本，资源共享。虽说店里有不准交换的明文规定但老板睁一眼闭一眼。

COMMENTAIRE

Les meilleures copies ont livré des analyses globalement pertinentes, basées sur une bonne compréhension générale de l'extrait, malgré quelques confusions. Les candidats les plus attentifs ont bien saisi les précisions données dans le texte même : au début des années 1960, à Pékin, des après-midi libres, sans cours, de la « période difficile ». Ces éléments indiquent que les scènes se déroulent avant la Révolution culturelle et la joie de vivre des enfants se fait ressentir.

¹ L'expression désigne la période qui a suivi le « Grand Bond en avant ».

L'extrait proposé montre, à travers la description des différentes boutiques et petits restaurants avoisinants, une opposition entre la nourriture et la lecture : les enfants désirent les deux, mais résistent souvent à la tentation de la première – diverses spécialités pékinoises énumérées dans le texte – au profit de la seconde, moyennant quelques pièces d'argent de poche, dans une période de précarité. De nombreux détails méritaient d'être exploités dans le commentaire, relevant par exemple souvent du registre sensoriel, pour décrire les mets variés des petits restaurants : 令人垂涎、油锅吱吱响、香飘四溢, etc. ; quant à la boutique de bandes dessinées, c'est l'aspect visuel (琳琅满目、高低错落的双层长凳, etc.) et sonore (刷刷翻动书页、老式挂钟嘀嗒走动, 叮当报时, etc.) qui prédomine dans la minutie des détails. L'auteur se décrit par ailleurs avec un brin d'autodérision : “我常徘徊在小吃店与小人书店之间:饥肠辘辘, 头脑空空。” Devant l'alternative, le choix réel fait par lui et ses amis est de privilégier la lecture, comme le soulignent les phrases-clés : “若二者择其一, 当然是后者” ; “走出小人书店, 仿佛从另一世界返回人间, 不知哪个更真实。摸摸, 兜里还剩五分钱, 一激动, 冲向小吃店, 买个糖耳朵犒劳自己。” L'auteur fait l'éloge des livres qui le transportent dans un autre monde, irréel mais excitant, face à l'attrait irrésistible des snacks. La saisie de ces éléments essentiels permettait aux candidats de mieux réussir leur commentaire.

La maîtrise du chinois écrit dans certaines copies, témoignant d'une fluidité remarquable, a été appréciée par le jury, indépendamment de quelques imperfections linguistiques. Dans l'ensemble, le niveau de langue en chinois était satisfaisant, ce qui se reflète dans les notes.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Thème en langue vivante étrangère - Chinois

- **SÉRIES : Langues Vivantes**
- **Épreuve écrite**

Le texte proposé pour l'épreuve de thème était tiré du début du livre *Dans le café de la jeunesse perdue* (2007) de Patrick Modiano. Il ne présente pas de difficulté particulière à la compréhension, mais pour la traduction du français vers le chinois, ce passage soulève différentes dimensions d'un discours qui relate un souvenir de jeunesse, à restituer avec les moyens linguistiques dont dispose la langue chinoise. Il demande aux candidats la maîtrise de différentes structures grammaticales en chinois, par exemple, le comparatif, la phrase hypothétique, la succession des actions, ainsi que celle de termes, parfois absents du texte d'origine, permettant d'exprimer des actions habituelles et/ou ayant lieu dans le passé. Des choix de traduction plus fins étaient aussi nécessaires pour suggérer l'atmosphère énigmatique autour du personnage féminin et pour permettre au texte traduit de circuler d'une façon fluide entre le récit à la troisième personne, l'irruption du point de vue d'un « je-narrateur » et le « vous-lecteur/destinataire » à qui ce dernier s'adresse ponctuellement.

Les deux copies que le jury a pu lire cette année ne lui ont pas permis d'établir un rapport suffisamment représentatif. Nous ne pouvons que conseiller aux candidats de veiller à la syntaxe des phrases en chinois lors de la traduction, et de ne pas projeter l'ordre du français sur les structures de la langue chinoise. Lorsque les propositions subordonnées se multiplient en français, le jury préconise, comme les années précédentes, de les adapter à un schéma syntaxique et prosodique plus proche de la langue chinoise.

PROPOSITION DE TRADUCTION

咖啡馆的两个入口，她从前总是走较窄的那一个，人们称它为阴影之门。她一向选择小厅深处的同一张桌子。刚开始，她完全不与人交谈，之后她才结识了孔代咖啡馆的常客，他们大部分与我们年龄相仿，当时差不多在十九岁到二十五岁之间。她偶尔会坐到他们那儿几桌去，但大多时候，她还是忠于她的老位子，坐在最里面。

她来的时间并不固定。可能一早就看见她坐在那儿，也可能快到午夜才出现，坐到打烊那一刻。孔代、花束、藤架是这一区最晚打烊的三家咖啡馆，而孔代的顾客是其中最奇特的。随着时光流逝，我常想那时是否她光是在场，就赋予这个地方和这些人奇特的气息，仿佛他们全都浸染了她的香气。

假设你蒙着眼睛、被带到这个地方，然后让你在桌前坐下、摘掉蒙眼布、给你几分钟的时间回答以下问题：你现在在巴黎的哪一区？你也许只需要观察周遭的人和听听他们说些什么，就能猜到：在奥迪翁十字路口附近。我想见在雨中，那儿依旧那样阴沉暗淡。

帕特里克·莫迪亚诺 · 《在青春迷失的咖啡馆》

Des deux entrées du café, elle empruntait toujours la plus étroite, celle qu'on appelait la porte de l'ombre. Elle choisissait la même table au fond de la petite salle. Les premiers temps, elle ne parlait à personne, puis elle a fait connaissance avec les habitués du Condé dont la plupart avaient notre âge, je dirais entre dix-neuf et vingt-cinq ans. Elle s'asseyait parfois à leurs tables, mais, le plus souvent, elle était fidèle à sa place, tout au fond.

Elle ne venait pas à une heure régulière. Vous la trouviez assise là très tôt le matin. Ou alors, elle apparaissait vers minuit et restait jusqu'au moment de la fermeture. C'était le café qui fermait le plus tard dans le quartier avec Le Bouquet et La Pergola, et celui dont la clientèle était la plus étrange. Je me demande, avec le temps, si ce n'était pas sa seule présence qui donnait à ce lieu et à ces gens leur étrangeté, comme si elle les avait imprégnés tous de son parfum.

Supposons que l'on vous ait transporté là les yeux bandés, que l'on vous ait installé à une table, enlevé le bandeau et laissé quelques minutes pour répondre à la question : Dans quel quartier de Paris êtes-vous ? Il vous aurait suffi d'observer vos voisins et d'écouter leurs propos et vous auriez peut-être deviné : Dans les parages du carrefour de l'Odéon que j'imagine toujours aussi morne sous la pluie.